Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 12

Artikel: "Le Chant des Roseaux" : création au Théatre des Marionnettes à Genève

Autor: Collet, P.-Ph.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Le Chant des Roseaux»

Création au Théâtre des Marionnettes à Genève

(octobre et novembre 1985)

«Le Chant des Roseaux»? C'était l'histoire d'un roi vaniteux et menteur, par la faute duquel son fils héritier devait être doté d'oreilles d'âne par les fées de la forêt. On assistait à l'adolescence du prince, ouvert à la vérité et à la vie, jusqu'à sa décision de ne plus cacher ses oreilles. Dès lors ses oreilles disparaissaient, le mensonge jouant perdant. Fable pleine de rebondissements et de poésie, où l'insolence d'un chat jetait son fil d'or.
Suivez-moi dans les arcanes de ce théâtre minuscule et merveilleux!
Les coulisses! Ah! les coulisses! Etonnante architecture métallique, avec passerelles, échelons raides: les entrailles d'un bateau assurément! Les marionnettistes s'affairent, cassés sur le bastingage: un prince à la mer! Une fée! Un chat! Ils se penchent sur les poupées à fils dont ils tiennent entre les doigts... les nerfs!
Quand le Théâtre des Marionnettes de Genève m'a demandé d'écrire les dialogues, d'après un scénario proposé par la célèbre marionnettiste roumaine Irina Niculescu, tout a commencé par un splendide malentendu! Je commençai ainsi le préambule:

Corps de bois, cœurs de pierre,
Ces personnages-là,
Regardez-les partir en guerre,
Raides comme des échalas!

Et Irina Niculescu de s'écrier: «Mais non! Les marionnettes, c'est toute la tendresse du monde!»
Ce fut pour moi le premier jeu de lumière, non sur un spectacle – qui n'existait pas encore – mais sur la perception que j'avais des marionnettes. Dès lors, j'avais compris ce qu'était le miracle de ces personnages de bois capables de vous faire monter les larmes aux yeux. Toute la préparation du spectacle n'a fait que me confirmer l'extrême sensibilité de ces acteurs qui, pour n'être pas de chair, sont d'esprit, d'espièglerie, de gravité parfois: ils portent la charge d'émotion des artistes qui, sur les ponts de fer, au-dessus de la scène, manipulent les croix aux fils tendus.

L'affiche du «Chant des Roseaux».

La fabrication des poupées répond à des exigences précises, notamment en ce qui concerne leur poids, leur centre de gravité, leur mobilité. Vêtues, ces poupées doivent garder toute leur agilité, ce qui n'est pas évident. La distribution des fils prend des mois: chaque geste doit être prévu, dessiné, comme dans une chorégraphie, et susciter la présence d'un support, c'est-à-dire d'un fil. Chaque objet dont se servira la marionnette demande l'implantation d'un fil également. Il va de soi qu'un berger jouant de la flûte, s'il n'est pas soigneusement équipé, se mettra la flûte dans l'œil ou dans l'oreille. Tout est pensé, dominé. Alors seulement peut naître le sentiment d'une extrême liberté.
Un spectacle de marionnettes, c'est un travail d'équipe passionnant. Les dialogues étant composés, il faudra les réécrire en partie, en fonction de la mise en scène. Il y aura lieu d'abandonner parfois l'expression d'un tel sentiment au jeu scénique plutôt qu'à la parole. Le théâtre est gagnant chaque fois qu'un geste peut remplacer un mot. C'est d'autant plus vrai pour les marionnettes.
Quant à la tendresse, évoquée par Irina Niculescu, elle se glisse dans la magie mêlée des éclairages et de la musique. On peut parler d'une chorégraphie des lumières, notée avec précision, dont naîtront la lune aux diffuses clartés, l'étourdissante neige et jusqu'aux morsures du soleil sur les balustrades.
C'est peut-être au compositeur qu'appartient de dire la tendresse et d'évoquer la magie. La musique est l'art des larmes et du sourire. A elle seule, «elle noue et dénoue», un peu comme les fées. Et le spectacle du «Chant des Roseaux» a été mis en musique par Jean-François Bovard, un très authentique compositeur lausannois qui fera parler de lui!
Ajoutez la présence de la bande enregistrée, où des comédiens auront interprété le texte et qu'un technicien aura mixé avec la musique: vous aurez toutes les composantes du spectacle. Il vous reste à imaginer le travail du metteur en scène, qui doit coordonner, rassembler, unifier, donner une direction, un souffle.
Or, ce travail de coordination, qui semble ficeler définitivement le paquet, c'est ce qui préexistait à tout, dans l'esprit du metteur en scène! Dès les premiers jours, Irina Niculescu nous entretenait de son spectacle comme d'un rêve où, peu à peu, nous pénétrions. Elle nous montra les maquettes du décorateur, le peintre roumain Sever Frentiu. Le vaste palais baroque, esquissé sur les cartons, vivait déjà pour elle.
Dès les premiers jours également, elle nous dit son intention de donner la parole à un couple de comédiens-musiciens, chargés de créer le lien entre les personnages de conte de fée et le public. Sylvain et Flore étaient nés, que devaient interpréter avec conviction Daniel Hernandez et une grâce feutrée Isabelle Duboule.

J'avais l'intention de vous dire quelques mots de l'histoire du Théâtre des Marionnettes de Genève, de sa fondatrice, Marcelle Moynier, de son actuelle directrice, Nicole Chevallier... J'ai préféré vous démontrer le mécanisme d'un rêve.

P.-Ph. Collet